Titre

**Lancé en janvier 2023, le projet LandWorm doit permettre de quantifier l’impact des activités humaines sur les vers de terre, pour mieux protéger ces « ingénieurs de l’écosystème ».**

Longiligne et visqueux, le ver de terre s’étire et se tortille. Au-dessus de lui : une culture, une prairie ou une forêt. Les vers de terre sont partout en France. Pourtant, leurs populations baissent et les activités humaines jouent un rôle de premier plan dans ce déclin. Mais quantifier leur impact est compliqué.

Les études ne manquent pas : des dizaines et des dizaines de projet de recherche ont vu le jour entre 1980 et 2020 dans nos campagnes, villes ou encore milieux naturels. Le constat: environ 10 000 parcelles ont été analysées grâce aux programmes de recherche mais également aux sciences participatives. Ces données accumulées au cours du temps dans différents jeu de donnéespermettront d’obtenir une vision à la fois globale – au niveau nationale – et plus précise des communautés de vers de terre – selon l’occupation du sol (prairie, culture, parc urbain…), les propriétés du sol (texture, pH…) et le climat (océanique, continental ou encore méditerranéen).. C’est la mission du projet LandWorm[[1]](#footnote-1), lancé en janvier 2023 pour une durée de trois ans.

**Protéger les vers de terre**

L’objectif : synthétiser les données récoltées depuis une quarantaine d’années en France métropolitaine pour « *analyser les effets de l’occupation et de la gestion des sols – aussi bien en milieu agricole, urbain et naturel– sur les vers de terre* », indique Kévin Hoeffner, docteur en écologie et évolution à l'Université de Rennes 1, qui travaille sur le projet. « *On pourra par exemple savoir si le travail du sol a les mêmes effets sur les communautés de vers de terre, selon les conditions pédoclimatiques[[2]](#footnote-2)* ».

Les chercheurs du projet LandWorm prévoient donc d’établir des valeurs de référence, comme le nombre moyen de vers de terre par mètre carré en le délinant selon différentes occupation et usage du sol voir même selon différentes conditions pedoclimatiques. A terme, ce travail de synthèse permettrait aux gestionnaires des sols d’identifier si ces derniers sont en mauvais état et d’agir en conséquence pour protéger les vers de terre. « *Aujourd’hui, nous ne sommes par exemple pas capable de préciser quelle est la densité normale de vers de terre dans les sols cultivés* », illustre le chercheur breton, avant d’ajouter que de nombreux agriculteurs sont à la recherche de ce genre de données.

**« Ingénieurs de l’écosystème »**

Car le nombre de vers de terre au mètre carré est un bon indicateur de l’état écologiqued’un sol. « *C’est comme une petite usine, et les vers de terre sont les ingénieurs de cet écosystème* », poursuit Kévin Hoeffner. Par exemple, les galeries jouent un rôle sur l’infiltration de l’eau dans les sols. Et si elle s’infiltre bien, cela évite le ruissellement et limite donc l’érosion. Lorsque la matière organique dont ils se nourrissent se décompose, elle relâche des nutriments nécessaires à la croissance des plantes, comme l’azote, le phosphore ou le potassium. Sans oublier que les vers de terre sont un maillon important de la chaine alimentaire, particulièrement appréciés des bécasses, salamandres ou encore hérissons.

Sans pouvoir évaluer l’état des communautés de vers de terre dans les sols français, les vers de terre sont impactés par les activités humaines et la gestion des sols. . Et les chercheurs sont unanimes : « *il faut faire plus qu’attention*» à ces petits vers qui se tortillent quelques centimètres sous nos pieds.

Violette Vauloup

1. Qui réunit une dizaine de scientifiques issus de plusieurs instituts français et européens => ne pas donner des exemples sinon certains instituts ne vont pas être content [↑](#footnote-ref-1)
2. Conditions pedoclimatiques : les propriétés du sol (pH, texture, matière organique…) et le climat (température, pluviométrie,…) [↑](#footnote-ref-2)